

Festival Le Jeu de l'Oie
Confinement(s) : tout un monde à l'arrêt ?

Que peut l'écriture en temps de crise ?

Cécile Wacrenier

(Master 1 Lettres RED Création littéraire)

Présentation

Dans ce texte, j'ai voulu relever les similitudes entre l'enfermement matériel du confinement et l'enfermement politique et social (matériel aussi) de la femme dans les normes hétérosexuelles et patriarcales de la société. Ceci se fait à travers le mélange tournoyant de l'amertume que je ressens vis-à-vis d'être confinée et mise en quarantaine dans ma chambre (je n'étais pas confinée dans la maison mais dans une seule pièce de la maison), qui est liée aussi à l'amertume que je ressens vis-à-vis de l'obligation d'être de nouveau sous la tutelle et les règles de mes parents deux ans après avoir quitté le nid, ce qui irrémédiablement me mène à l'amertume d'avoir été éduquée dans les normes sociales absurdes qui régissent la domination des femmes : celle que j'étudiais alors (voir mes archives en dernière partie).

C'était important pour moi de montrer que la crise sanitaire n'était pas la seule à nous opprimer en nous enfermant dans un espace clos, mais que la crise politique et sociale de l'égalité des sexes nous enferment déjà dans nos corps, notre perception du genre, les normes qui les régissent.

Dernière version (texte toujours en cours) :

L'enfermement dans l'enfermement.

« T'es avec nous alors t'as intérêt à te mettre au pas, hein. » il m'avait dit en venant me chercher à l'aéroport ; déjà j'avais envie de gerber mon oppression, je tremblais sous la coquille en métal gelé qui venait de se refermer sur moi comme une entrave. C'est le confinement dans le confinement. Le gouvernement dans le gouvernement, comme il y en a tant d'autres dans chaque maison, mais je croyais y avoir échappé, c'est ça qui me rend folle. 17m², coincés gauchement en dessous d'un plafond en diagonal ; un lit dans un coin, mon bordel dans un autre, un système approximatif de rangement de mes fringues ramenées à la va-vite et mon bureau, mon grand bureau placé sous le projecteur rectangulaire du velux. Maintenant tous les midis et tous les soirs je récupère mon plateau dans le sas – c'est-à-dire en haut des escaliers – je le repose au même endroit après manger, je lance un regard venimeux à mes parents et leur liberté de vivre dans une salle avec des baies vitrées et je retourne dans ma chambre, à mon bureau.

Ce bureau, j'y reviens encore, toujours, tous les jours, éternellement. Je tourne en rond. Quotidien aux airs de tourbillons. Tous les jours se ressemblent. J'ai le temps et que ça à faire alors je travaille, travaille, travaille. Adrienne Rich, Audre Lorde, Kate Chopin, Judith Sargent Murray, la Marquise de Merteuil ; elles sont mes compagnes, je dialogue plus avec elles qu'avec mon copain. C'est mieux comme ça, elles ont déjà tout dit, je n'ai aucune incertitude et elles ne me disent que de belles choses. « Née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre » mon dieu mais quelle phrase délicieuse, j'en claque ma langue contre mes dents étalées en

sourire. J'enrage de savoir qu'elle finit par perdre et qu'on le lui reproche, comme toujours, oubliant que nous partons avec un boulet à la cheville, cette autre nous qu'on n'a pas choisie et qui nous colle à la peau, engluée dans notre être, la honte, la culpabilité du devoir, the dutiful daughter. Celle que mon père a cru avoir devant lui manifestement. Mais moi je manifeste.

L'impression d'être retournée à la case départ, chez les parents, soumise à la contrainte, mon quotidien la répète sans arrêt comme un message en quatre dimensions qui glitch et tourne en boucle sur mes idées et mes colères. La condition féminine qui nous rend dépendantes des hommes de la société, de la figure centrale, le père, à côté duquel nous ne sommes que les déviantes. Et moi je suis dissidente. Sans lui parler de la journée j'entends ma mère me dire tout ce qu'elle m'a toujours dit, sur la nature des femmes, la nature des hommes, la maladie homosexuelle, « mais tu vas être lesbienne toute ta vie ? » mais qu'est-ce que tu racontes. Je suis bi en plus. « Oui, donc tu ne sais pas, tu te cherches. », URGH, mais QUELLE ANGOISSE ! Et tu t'attends à ce que je sois comme toi ? Tu te plains d'être triste parce que je ne te ressemble pas ? Tu crois que je peux le faire moi, être dévouée à une vie de domesticité ? Il en est hors de question, je n'ai jamais eu autant de bile dans la bouche. En même temps puis-je lui en vouloir ? L'institution de l'hétérosexualité est un contrefort majeur du pouvoir masculin, profondément enracinée dans le subconscient, elle promeut et entretient la conviction que les femmes sont essentiellement au service des hommes. Tant mieux si tu y as trouvé ton compte – et encore, c'est à débattre. Mais moi, me contenter du rôle passif de femme-objet prescrit par cette société, faire du mariage et des enfants les critères de la réussite de ma vie ? Non, oublie, je ne suis ni une cuve à sperme ni une poule pondeuse, et je refuse que mon père m'amène à l'autel pour donner mes chaînes au premier demeuré qui bandera assez fort pour se faire un nom.

Je feulais de haine, ça me frottait la gorge au papier de verre. Ce n'est pas comme si c'était mon choix. Je ne vais pas m'imposer dans une maison où je suis fortement découragée de venir. Quel paradoxe, quand on pense que j'y suis enfermée contre ma volonté. Je n'avais à moi que ma pensée, et dans leur phobie du virus – que je fantasmais en peur de moi dans mes plus frustrantes minutes – il leur était impossible de me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. Etais-je bien différente après tout, moi, le parasite perturbateur de leur petite vie de conformisme ? Fille encore j'étais vouée au silence et à l'inaction, mais l'étais-je encore ? Bien sûr que non. Mes devoirs n'avaient jamais été aussi intéressants. Nourris par ma colère et celle de mes compagnes adorées, j'attaquais avec un plaisir dévoilant mes crochets venimeux, l'écriture de ma rancune.

La fureur outrée du début se transforme en bruit de fond, un grésillement sourd qui accompagne les pages tournées et les tapes du clavier. Réveil, mendier le café, lire la haine et voir la persécution, plateau, écrire la rancœur et les larmes de rage, plateau, la culture de la guerre des sexes qui nous libère et nous renferme indéfiniment, tisane, continuer la gorge serrée à constater, n'avoir personne pour rattraper le coup, seule avec le désespoir de la répugnance, dormir. Répéter en rendant les réveils de plus en plus difficiles, à mesure que les images diffuses de la violence sexuelle contre les femmes s'accumulent en diapositives figées dans le fond de mon crâne. A la sensation d'être asservie et emprisonnée se rajoute le rappel journalier de la peur du viol, les images du passé et celle du présent s'enchaînent les unes sur les autres comme les clignotements des lampes déchainées dans les films d'horreur, plus j'emmagasine d'informations et plus la peur me coupe la gorge, progressivement je commence à me faire toute petite, à garder le silence alors que je suis déjà coupée du monde, sauf de ceux qui m'y ont mis.

Je suis si révoltée de suffoquer, j'ai tellement de rancune qu'elle m'étouffe continuellement. Régulièrement en allant au lit je me demande pourquoi je suis là – pourquoi je suis venu au monde, soyons clair – et je me dis que je voudrais être ailleurs, n'importe où pourvu que ce ne soit pas dans ce monde, et surtout pas ce mini-monde qui me rappelle trop la réalité de ma condition, de la métonymie à laquelle je suis réduite constamment par ceux que ça arrange. J'ai bien une idée... Un endroit où je suis en paix, où je ne suis que moi-même, et chérie pour ça ; un endroit qui est n'importe où tant qu'il est là... Mais pendant tout ce temps – et le temps est long – aucun message. Et je me demande...

1^{er} paragraphe avant modification suivant les retours d'ateliers :

17m², coincés gauchement en dessous d'un plafond en diagonal ; un lit dans un coin, mon bordel dans un autre, un système approximatif de rangement de mes fringues ramenées à la va-vite et mon bureau, mon grand bureau placé sous le projecteur rectangulaire du velux. C'est le confinement dans le confinement. Le gouvernement dans le gouvernement, comme il y en a tant d'autres dans chaque maison, mais je croyais y avoir échappé, c'est ça qui me rend folle. « T'es avec nous alors t'as intérêt à te mettre au pas, hein. » il m'avait dit en venant me chercher à l'aéroport ; déjà j'avais envie de gerber mon oppression, je tremblais sous la coquille en métal gelé qui venait de se refermer sur moi comme une entrave. Maintenant tous les midis et tous les soirs je récupère mon plateau dans le sas – c'est-à-dire en haut des escaliers – je le repose au même endroit après manger, je lance un regard venimeux à mes parents et leur liberté de vivre dans une salle avec des baies vitrées et je retourne à mon bureau.

Tri des archives :

Les archives comprennent :

- Un essai académique sur l'institution de l'hétérosexualité dans la littérature américaine.
- Un essai sur les faiblesses des héros des Liaisons Dangereuses (une grande partie concerne la condition féminine de la Marquise de Merteuil).
- Un texte écrit pendant le confinement pour un atelier d'écriture.
- Une entrée de journal intime.
- 'Desultory Thoughts upon the Utility of Encouraging of Degree of Self-Complacency Especially in Female Bossoms' Judith Sargent Murray
- 'The Awakening' Kate Chopin

Les différentes couleurs correspondent au deuxième tri fait par paragraphes, en fonction de la structure du texte. Toutes les citations n'ont pas encore été intégrées, certaines ne le seront peut-être pas du tout.

J'ai utilisé mes archives en intégrant directement mes citations dans le texte, les modifiant et les recoupant parfois.

Rangement des citations par thème : **(parfois double collage)**

(tout ce qu'il y a dans les extraits de [texte] peuvent aller dans 'spécifique au COVID', et 'détresse solitude/enfermement'.)

Mot intéressants à utiliser :

[se soustraire = s'échapper ou s'effacer]

Ce coup d'œil pénétrant

Révolution manquée

Mercilessly exposed

Dépendante

Mind does not matter (+ art d'aider la nature)

Reject

The dutiful daughter vs the lesbian

C'est vraiment moins que moyen

Idylle, épanouir.

Spécifique au COVID

Ce serait le feu de manger un genre de Tatou

Misandrie-réponse : colère contre les hommes + Retaliation

Ces tyrans détronés devenus mes esclaves

L'emblème des victimes monstrueuses d'une société hypocrite

Se fait un plaisir d'enchaîner les conquêtes, mais surtout de briser les hommes

Exerce sa supériorité sur le sexe opposé (à utiliser deux fois dans les deux sens ?)

She is the one who does the penetrating (sexe / pensée / pouvoir)

I have to make him feel like a king... Does that mean I'm a queen?

Détresse/injustice en tant que femme

Qu'une femme infortunée sente la première le poids de sa chaîne, quels risques n'a-t-elle pas à courir, si elle tente de s'y soustraire, si elle ose seulement la soulever ? → fuir dans la colline voir Hugo

Notre triomphe est de ne pas perdre, et votre défaite de ne pas gagner.

L'emblème des victimes monstrueuses d'une société hypocrite

[c/s]es projets nécessitent forcément des hommes – Sa condition féminine la rendant dépendante des hommes de sa société (pense à Monique Wittig)

Exerce sa supériorité sur le sexe opposé (à utiliser deux fois dans les deux sens ?)

[Je n'avais à moi que ma pensée] et je m'indignais qu'on put me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté.

Passive femme-objet role prescribed for women by the society

Widespread images of sexual violence against women

The fear of rape ; make themselves, as a presence in the world, less felt.

Mind does not matter

She would, through habit, have yielded to his desire, not with any sense of submission or obedience to his compelling wishes, but unthinkingly.

C'est vraiment moins que moyen

I have to make him feel like a king... Does that mean I'm a queen?

Prison de l'enfance féminine

Fille encore j'étais vouée au silence et à l'inaction

Révolution manquée

[Je n'avais à moi que ma pensée] et je m'indignais qu'on put me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté.

The institution of heterosexuality is a major buttress to male power – **Deeply rooted in the subconscious**

Promote and foster the belief that women are to be viewed essentially at the service of men

Vulnerable to the projections of male fantasies, male prescriptions for us

The central figure beside which we are the deviants (père...)

Expected to be selfless in a life of domesticity

Too much intelligence might make her unmarriageable ; that marriage and children – services to others – are finally, the points of which her life will be judged a success or a failure

Cannot seem to find a social space adequate to her existence

I'm going to try to determine what character of a woman I am; for, candidly, I don't know. By all the codes which I am acquainted with, I am a devilishly wicked specimen of the sex. But some way I can't convince myself that I am.

Je ne vais pas m'imposer dans une maison où je suis découragée fortement de venir.

Enervement contre d'autres femmes

Elle a passé la majeure partie de la soirée à faire du pole-dance autour de son pote

Détresse solitude/enfermement

True feeling of longing and desire [see The Awakening]

Cannot seem to find a social space adequate to her existence

C'est vraiment moins que moyen

Est-ce que c'est le seum d'être enfermée chez soi à 10min de voiture de son amoureux de sa vie (en ayant vécu 6 mois en relation longue distance au préalable) ? oui.

J'ai une petite dépression qui me tombe sur la tête à force – Je commence à saturer

Ça ne me recharge pas en joie

Dernièrement j'ai commencé à me sentir vraiment dans le noir.

Crises de pleurs

Je ne vais pas m'imposer dans une maison où je suis découragée fortement de venir.

Paranoïa de l'abandon

Imprudentes qui dans leur amant actuel ne savent pas voir leur ennemi futur.

L'amour est seulement l'art d'aider la Nature (avant : mind does not matter)

Elle avait pris la place de vaincue dans leur relation

Dépendante

Prospect of an unhappy marriage

She would, through habit, have yielded to his desire, not with any sense of submission or obedience to his compelling wishes, but unthinkingly.

Je ne pouvais plus aligner deux pensées

Les pavés que j'ai envoyé ce matin dégoulinaient tellement de dépression que je suis quasiment sûre que mon honneur est mort.

Tester l'intensité de nos sentiments par les efforts que nous mettrons à les garder toujours flamboyants

I have to make him feel like a king... Does that mean I'm a queen?

Bien-être (encouragements au bien-être)

Reverence yourself

Keep a high estimation of self

Cannot seem to find a social space adequate to her existence

To look very critically at the symptoms of female self-depreciation

Ça fait du bien de ne plus passer une journée où à la fin je me dis 'wow, je passe ma vie à m'abrutir'.

C'est vraiment moins que moyen

La possibilité est là et honnêtement tant mieux vu comment je me sens en ce moment

Crises de pleurs

Je ne pouvais plus aligner deux pensées

Vite, avant que cet élan de dépression me ronge.

Ne garde pas tes crises existentielles pour toi ; parle, les gens sont là pour te dire que tu disjonctes. T'angoisser dans le vide n'est PAS une réflexion philosophique profonde.

Décidément j'ai la tête embrouillée dernièrement.